

LA SAGA DE L'ÉTÉ

ELLA, ELLE L'A

De ses années d'errance aux scènes du monde entier,
la voix la plus célèbre du jazz n'a jamais eu qu'un seul refuge : chanter.

PAR ALISON TERRIEN

« INGOUVERNABLE. »

Le 10 avril 1933, un tribunal pour enfants de Westchester, dans l'État de New York, déclare une certaine Ella Fitzgerald, 15 ans, coupable de refuser « d'obéir aux ordres justes et légitimes ». Sur le banc, une adolescente maigre que personne n'est venu défendre. Et pour cause : une mère morte trop tôt, un beau-père violent, et comme horizon, Yonkers, une banlieue pauvre où l'on grandit vite et mal. La gamine déserte l'école, préfère la rue. Elle en est sûre, sa voie, ce sera la danse et la chanson. En attendant, pour gagner quelques cents, elle fait le guet à la porte d'un bordel du coin.

Ella écope de cinq ans d'enfermement dans une maison de redressement où l'on mate les adolescentes rétives. Elle s'y montre si peu docile qu'on la boucle au sous-sol. Un jour, elle n'y est plus. Aucune archive ne retrace l'évasion. Elle ne la racontera jamais. « La vie d'Ella Fitzgerald et son parcours artistique relèvent en partie d'une apparence énigme », prévient Jean-Pierre Jackson dans sa biographie minutieuse.

À Harlem, elle dort dehors et erre dans les clubs. C'est là que se fait sa véri-



1. À L'OLYMPIA, EN 1962.
2. À CHICAGO, EN 1948.



table formation. À seulement 17 ans, Ella ose le concours amateur organisé par l'Apollo Theater, retransmis à la radio jusqu'en Californie. Mais le trac broie sa voix. « Un croassement rauque », se souviendra le maître de cérémonie. Finalement, Ella se reprend, et le théâtre l'acclame. « Ce fut un tournant décisif. Je sus que je voulais chanter devant les gens le reste de ma vie. » Elle le fera pendant soixante ans.

40 millions d'albums vendus, 13 Grammy Awards. Mais l'Amérique ségréguée ferme encore ses cabarets chics à celle qui remplit les salles du monde entier. À Hollywood, le Mocambo refuse de mettre à l'affiche une femme noire et grosse, jugée indigne de son glamour. C'est une célèbre blonde qui enfoncera la porte. « La plus grande, c'est Ella Fitzgerald », répète Marilyn Monroe, qui a usé ses disques pour travailler sa propre voix. L'actrice – et amie – promet au patron de s'afficher au premier rang chaque soir. C'est un succès.

Le 27 juin 1991, la reine du scat chante une dernière fois en public, au Carnegie Hall de New York – la même ville où, soixante ans plus tôt, elle dormait sur les trottoirs. Mais son corps lâche. Rongée par le diabète, elle perd la vue

puis ses jambes. Ses derniers jours, raconte Jean-Pierre Jackson, se passent à Beverly Hills. Respirer l'air, écouter les oiseaux, entendre rire Alice, sa petite-fille de 12 ans. Le 15 juin 1996, on la sort une heure au jardin. Au retour, elle dit : « Maintenant, je suis prête à partir. » Elle meurt ce jour-là, à 79 ans. Sur sa plaque : « The First Lady of Song ».

« ELLA FITZGERALD », de Jean-Pierre Jackson (Actes Sud, 192 p.).